

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 6

Artikel: La bataille de Dunkerque mai-juin 1940 [suite]
Autor: Fagalde
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

RÉDACTION : Colonel-Brigadier Roger Masson

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 23 36 33. Chèq. post. II. 5209

ANNONCES : Publicitas S. A. succursale, Rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50

Prix du numéro : Fr. 1.50

La bataille de Dunkerque

mai-juin 1940

(suite)

Dans l'article précédent (voir numéro de mai de la *Revue militaire Suisse*) nous sommes arrivé, dans le déroulement de la bataille de Dunkerque, au soir du 29 mai. Rappelons en quelques mots la situation du 16^{me} Corps d'Armée à ce moment-là.

Le dernier ordre que nous donnons le 29 mai, à 19 heures, (ordre N° 18) prescrit le dispositif suivant (voir carte N° 3) :

- La 68^e DI tiendra le front Ancien Canal de Mardyck-Canal de la Haute Colme - Bergues (exclu).
- La 60^e DI tiendra le front de Bergues (inclus) - canal de la Basse Colme - Pont de Brander (exclu).
- La 12^e DIM tiendra le front Pont de Brander (inclus) - canal de la Basse Colme - limite est des inondations jusqu'à la mer.

- La 2^e DIM couvrira, dans la région de Furnes, le dispositif du 16^e corps.
- Le S.F.F. passe en réserve de Corps d'Armée (sud et est de Dunkerque).

Ce dispositif était basé sur l'arrivée que nous estimions imminente de la 60^e DI, arrivée qui allait nous permettre de retirer le S.F.F. du front et de le faire passer en réserve de Corps d'Armée. Le S.F.F., on se le rappelle, s'est battu sans arrêt du 24 au 27 mai sur l'Aa et sur le front Watten-Cassel contre des forces allemandes blindées et motorisées très supérieures. Il a subi de très lourdes pertes. D'autre part, nous l'avons constitué, en quelque sorte, en pleine bataille, avec des éléments disparates (ses neuf bataillons d'infanterie appartiennent à six rgt. différents et son artillerie est celle de la 21^e Division, renforcée par un groupe de 105 de l'artillerie du 16^e Corps). Le S.F.F. manque par suite de cohésion. Il a, on le conçoit, un urgent besoin de repos, de remise en ordre et de recomplètement, toutes opérations auxquelles il ne peut procéder qu'en région plus calme que celle du front.

Ce retrait du S.F.F. de la 1^{re} ligne nous procure, d'autre part, le double avantage suivant :

1^o. Il nous donne enfin une réserve de Corps d'Armée dont la nécessité n'a pas besoin d'être démontrée et que nous n'avons pu, jusqu'alors, constituer, dans l'obligation où nous étions de donner tous les moyens dont nous disposions aux unités qui se battent, lesquelles, on l'a vu, luttent dans des conditions plus que difficiles eu égard aux secteurs qu'elles ont à défendre, trop étendus pour les faibles moyens qu'elles possèdent.

2^o. Il fait disparaître du front la partie la moins solide et nous libère par suite d'un souci de ce côté-là.

Rappelons également les encombrements, embouteillages et obstructions de toutes natures causés par les troupes anglaises et françaises qui refluent vers Dunkerque et ses abords, encombrements, embouteillages et obstructions qu'aggravent

les incessants et violents bombardements de l'aviation allemande, que les rares et courtes apparitions de la chasse anglaise, venant d'Angleterre, ne gênent que peu.

Abordons maintenant la journée du 30 mai.

JOURNÉE DU 30 MAI

Cette journée nous réserve, en ce qui concerne l'organisation de notre système défensif, deux déceptions de taille.

La première concerne la 60^e DI que nous attendons impatiemment et qui doit relever le S.F.F. Elle arrive enfin, ou plutôt son chef arrive. Il est presque seul. Pendant que cette Division, qui, nous le rappelons, appartient organiquement au 16^e Corps d'Armée, s'efforce, conformément aux ordres que nous lui avons donnés, de nous rejoindre à Dunkerque, elle reçoit, à différentes reprises, des ordres de plusieurs autorités (Armée belge, Général chef de la mission militaire française auprès du roi des Belges, Général commandant le 1^{er} groupe d'armées françaises) dont aucune n'avait qualité pour le faire. Ces autorités arrêtent la Division sur différentes coupures avec mission de ralentir les forces allemandes qui talonnent les forces anglaises, ce qui était absolument contraire aux instructions formelles qu'elle avait reçues de nous. Le résultat ne se fait pas attendre. Alors qu'elle faisait front sur l'Yser, la 60^e DI, harassée par des déplacements incessants de jour et de nuit, est bousculée par d'importantes forces allemandes et ne peut se rétablir. Son infanterie est dispersée, son artillerie détruite et ce sont des débris informes qui rallient Dunkerque. Pour comble de malheur, le peu de matériel qu'elle avait réussi à sauver et, en particulier un groupe hippomobile de 105 de l'artillerie de Corps du 16^e Corps, est arrêté par les dernières troupes anglaises allant s'embarquer, aux abords mêmes de la tête de pont de Dunkerque et détruit par elles, sous prétexte que ce matériel allait être une gêne pour les embarquements.

En rameutant les débris de la 60^e DI, on parviendra péniblement à constituer trois faibles unités démoralisées qu'on baptisera bataillons et que nous affecterons au S.F.F. Impossible de former la moindre unité d'artillerie. Pratiquement, la 60^e DI a cessé d'exister.

La deuxième déception que nous réserve le 30 mai concerne la 32^e Division d'infanterie rescapée de la région de Lille et dont nous avons parlé dans l'exposé de la journée du 29 mai (voir numéro de mai de la *Revue*). Cette Division nous est annoncée comme ayant conservé une certaine cohésion et une certaine valeur, à l'instar de la 12^e DIM rescapée comme elle de la région de Lille et à laquelle, on le sait, nous avons déjà confié, à l'est de Dunkerque, un secteur de défense entre la mer, les inondations et le canal de la Basse Colme. Or, lorsque le général commandant la 32^e DI, qui précède sa division, ou ce qui en reste, vient se présenter à nous, il nous déclare d'abord qu'il n'amène aucune artillerie, ensuite que son infanterie, dont les trois régiments représentent au maximum la valeur de deux à trois bataillons, est à bout de force et, pour le moment, tout à fait inutilisable.

La première déception nous oblige à renoncer à l'introduction de la 60^e DI sur le front et donc à la relève du S.F.F. Il nous faut par suite également renoncer à constituer une réserve de Corps d'Armée dont cependant nous avons un pressant et évident besoin.

A l'annonce de l'arrivée de la 32^e DI, qu'on nous montrait capable de pouvoir rendre encore des services, nous avons aussitôt envisagé de lui confier un secteur de défense et de l'utiliser à soulager à son tour, comme nous l'avions fait pour le S.F.F., la 68^e DI, en affectant à la 32^e DI la partie sud du secteur de cette division, de Spycker à Bergues. Ainsi qu'on vient de le voir, il nous fallut y renoncer et tout ce que nous pûmes tirer de cette division fut, en prélevant sur les trois régiments d'infanterie tout ce qui avait conservé une certaine valeur combattive, de constituer deux bataillons.

Bien entendu, les espoirs suscités par l'arrivée des 60^e et 32^e DI s'étaient chaque fois concrétisés par des ordres apportant des modifications à notre système défensif afin d'y faire entrer ces divisions et, chaque fois également, il nous avait fallu annuler ces modifications. Incessant travail d'Etat-Major qui met à dure épreuve les officiers des quatre bureaux de l'Etat-Major du Corps d'armée, chaque ordre d'opérations émanant du 3^e Bureau ayant aussitôt des répercussions sur les trois autres.

Le 30 mai est la dernière journée pendant laquelle des éléments en provenance de la 1^{re} Armée française, en voie de disparition dans la région de Lille, et qui sont encore relativement utilisables, parviendront à Dunkerque. D'autre part, les dernières troupes anglaises sont sur le point d'évacuer la région de Furnes-Nieuport pour rallier le port et les plages de Dunkerque et s'y embarquer. Il en résulte que sur tout le pourtour de notre tête de pont, depuis l'ancien canal de Mardyck à l'ouest, les canaux de la Haute et Basse Colme au sud, jusqu'au goulot de Bray-Dunes, Ghyvelde à l'est (voir carte N^o 3), les troupes allemandes vont être partout au contact des nôtres. En bref, nous sommes totalement assiégés. Il nous faut évidemment, dans ces conditions, nous attendre à voir les forces allemandes qui nous sont opposées et qui, depuis le 24 mai, ont vu toutes leurs tentatives pour s'emparer de Dunkerque déjouées, tenter un suprême effort pour fermer enfin cette porte de sortie par laquelle elles savent que s'écoulent, sans arrêt et malgré elles, vers l'Angleterre les nombreux contingents anglais et français dont elles espéraient s'emparer sans coup férir.

A la veille de cet effort ultime allemand que nous sentons venir, voyons comment se présente le front de défense du 16^e Corps d'armée.

Ce front suit le tracé suivant de l'ouest à l'est : ancien canal de Mardyck, Spycker, canal de la Haute Colme jusqu'à Bergues, canal de la Basse Colme jusqu'à la frontière belge,

frontière belge jusqu'à la mer. Sa longueur totale est d'environ 40 km. La valeur défensive de ce front n'est pas partout la même.

L'ancien canal de Mardyck constitue un obstacle assez médiocre, car il ne sert plus depuis longtemps à la navigation et est presque partout asséché. En outre, il ne rejoint pas, au sud, le canal de la Haute Colme, car il s'arrête au canal de Bourbourg, laissant entre ce canal et celui de la Haute Colme un espace libre d'environ 4 km., à l'ouest de Spycker.

En revanche, les canaux de la Haute et Basse Colme, franchis par d'assez nombreux ponts, constituent néanmoins de sérieux obstacles dont la valeur défensive est malheureusement amoindrie par les nombreuses péniches qui y sont immobilisées et qui, par endroits, constituent de véritables passerelles.

La ville de Bergues est tout entière située au sud des canaux, mais elle est entourée de remparts qui dominent la région environnante d'une vingtaine de mètres et elle forme caponnière en avant de la ligne d'eau. C'est un solide point d'appui.

Les inondations à l'est de Bergues ne peuvent guère être franchies, du sud au nord, que par deux routes qu'il est relativement facile de barrer.

Enfin, entre les inondations et la mer, s'étend, de Ghyvelde à Bray-Dunes, une région plate et sablonneuse, large d'environ 4 km. Cette partie du front a été organisée défensivement, pendant l'hiver 39-40, par des unités régionales de travailleurs et présente un système de tranchées, de défenses accessoires, d'emplacements de batteries et d'abris qui constituent un obstacle de valeur.

Passons maintenant en revue les troupes qui vont avoir à défendre ce front. Ayant dû renoncer, comme on l'a vu, à utiliser, en tant que grandes unités, les 60^e et 32^e DI, il ne nous reste, par suite, que nos deux unités du début, la 68^e DI et le S.F.F. auxquels est venue s'ajouter la 12^e DIM.

Comment répartir notre front de 40 km. entre ces trois unités ?

La meilleure des trois, celle qui a subi le moins de pertes et est la moins fatiguée, est de loin la 68^e DI. Les deux autres, S.F.F. et 12^e DIM, très éprouvées et très fatiguées, présentent des effectifs squelettiques, mais la 12^e DIM est une unité d'active qui existait déjà en temps de paix et qui, malgré tout, présente encore une valeur d'ensemble supérieure à celle du S.F.F. Nous confierons par suite la plus grande partie du front et la plus dangereuse à la 68^e DI et répartirons le restant entre les deux autres, en donnant au S.F.F. un front moins étendu qu'à la 12^e DIM.

La 68^e DI occupera donc le front ancien canal de Mardyck, Spycker, Canal de la Haute Colme, jusqu'à Bergues (exclu) soit environ 20 km.

Le S.F.F. tiendra le front Bergues (inclus), canal de la Basse Colme jusqu'au pont de Brander (exclu), soit environ 9 km. ; tout entier couvert par une ligne d'eau et dont la moitié Est tire un renfort sérieux de ces inondations.

La 12^e DIM défendra le front pont de Brander (inclus), limite Est des inondations et position frontière de Ghyvelde à Bray-Dunes, soit environ 12 km., dont une grande partie est couverte par les inondations.

Examinons en détail chacune de nos trois grandes unités :

La 68^e DI est complète tant en infanterie qu'en artillerie. Elle possède deux régiments (225^e et 341^e) à trois bataillons et la 272^e ½ brigade à deux bataillons (4/208 et 5/248). On se souvient que cette division a perdu dans les îles de l'Escaut maritime, les 16 et 17 mai, la valeur d'un rgt. d'infanterie (224^e) et d'un groupe d'artillerie, mais on a pu reconstituer un bataillon avec les rescapés du 224^e et un groupe d'artillerie avec les artilleurs rescapés. Enfin la 68^e DI a reçu de la 32^e DI le personnel d'un groupe d'artillerie de 75 ainsi que quelque, canons antichars et quelques mortiers. Tous ces apports ont fait de nouveau de la 68^e DI une grande unité complète. En

outre elle est parfaitement commandée à tous les échelons et elle est en bon état physique et moral.

Le S.F.F. présente un aspect tout différent. Il est loin d'être complet. Il possède toujours ses trois régiments d'infanterie : 137^e rgt, rgts Y et Z, mais les effectifs ont terriblement fondu. Le 137^e ne compte plus que deux bataillons de faible effectif. Le rgt. Y a deux bataillons (21/110 et 21/129) réduits de moitié et le 3^e bataillon (2/65) ne présente plus que la valeur d'une compagnie. Le régiment Z a deux bataillons (6/310 et 1/48) réduits, le premier à une centaine d'hommes, le second à 200 hommes environ. Son 3^e bataillon (CID/21) est à peu près intact. Heureusement, l'artillerie du S.F.F. compte encore la valeur de quatre groupes (2 de 75, 1 de 105, 1 de 155 C) et a conservé une valeur réelle. Elle constitue, de loin, le meilleur élément du S.F.F.

En arrivant, le 28, dans la région de Bergues, le S.F.F. y a trouvé le CID/60 (3 cp.), le bataillon de pionniers 3/407 et une batterie du 19^e RA qu'il s'est aussitôt annexés. En outre, parmi les éléments utilisables venus de la 1^{re} Armée française, se trouvait l'artillerie à peu près complète de la 1^{re} DIM sur laquelle nous avons prélevé un groupe de 75 (3/15) pour l'affecter au S.F.F. Celui-ci pourra également disposer momentanément du groupe de reconnaissance de la 2^e DINA (voir numéro de mai de la *Revue*, journée du 29 mai). Enfin le S.F.F. va extraire des 14^e et 15^e rgt. des travailleurs, qui entraient dans sa composition organique primitive, les quelques unités qui possèdent un armement, aux fins d'utilisation sur son front.

Au total, le S.F.F. aura pu ainsi s'augmenter de la valeur d'environ trois à quatre bataillons et un groupe et demi d'artillerie. Sa cohésion n'en sera pas améliorée, loin de là, et le disparate de sa composition restera pour lui un très lourd handicap, mais ses possibilités de résistance n'en seront pas moins améliorées. Son commandement ne vaut malheureusement pas celui des deux autres divisions. Le S.F.F. reste la

partie faible de notre défense et la cause de nos plus grands soucis.

La 12^e DIM, comme nous l'avons vu, nous est arrivée de la 1^{re} Armée avec deux régiments d'infanterie (sur 3) et sans artillerie. Ces deux régiments d'infanterie (8^e Zouaves et 150^e rgt.), sont réduits, le premier à environ 900 hommes sans mitrailleuses, ni mortiers, ni canons antichars, le deuxième à environ 1200 hommes avec quatre mitrailleuses, trois mortiers et deux canons antichars. Nous affectons à la 12^e DIM l'artillerie de la 1^{re} DIM, soit la valeur de cinq groupes (4 de 75 et 1 de 105) et, ultérieurement, elle recevra le groupe de reconnaissance de la 2^e DINA (momentanément au S.F.F.), renforcé par des éléments du groupe de reconnaissance du 2^e Corps d'Armée de l'ancienne 9^e Armée. Ainsi reconstituée, elle redevient en quelque sorte comparable à une division ordinaire.

La 12^e DIM a été une des meilleures divisions de l'Armée française. Elle est commandée par un général de grande valeur. Bien que réduite et très fatiguée, elle a conservé un excellent moral. On peut compter sur elle.

Connaissant la longueur des fronts à défendre par chacune des trois divisions et la valeur physique et morale de chacune d'elles, on se rend compte combien les fronts sont disproportionnés par rapport aux moyens dont elles disposent. Il est impossible de faire mieux. Nous avons retourné le problème en tous sens et fouillé les quatre coins de l'horizon pour nous procurer des moyens supplémentaires. Nous avons conscience d'avoir fait le maximum. Il ne reste plus à chacun qu'à faire son devoir.

Une fois garni le front de défense, que nous reste-t-il comme réserves de Corps d'armée ? Il nous reste :

1°. Les deux groupes de 155 L. de l'artillerie de C.A. qui soulagent les artilleries divisionnaires en faisant de la contre-batterie contre l'artillerie allemande.

2°. Notre groupe de reconnaissance de Corps d'armée auquel nous adjoignons le groupe de reconnaissance de la

1^{re} DIM. Ces deux groupes n'en formeront plus qu'un seul, d'assez faible effectif, sous les ordres du colonel commandant le groupe de reconnaissance de la 1^{re} DIM.

3^o. Les deux escadrons de chars SOMUA et l'escadron de chars Hotchkiss 35, récupérés du Corps de cavalerie (voir numéro de mai de la *Revue*, journée du 29 mai). Afin de permettre à chacune des trois divisions (68^e, 12^e et S.F.F.) de pouvoir déclencher immédiatement, en cas de besoin, une contre-attaque avec appui des chars, ces trois escadrons ont été placés derrière chacune des divisions, l'escadron de Hotchkiss derrière la 12^e DIM et un escadron de chars SOMUA derrière chacune des deux autres divisions.

4^o. Enfin, nous savons que nous pouvons extraire de la 32^e DI, le moment venu, la valeur de deux bataillons d'infanterie. Nous les considérons, d'ores et déjà, comme faisant partie de la réserve de Corps d'armée.

Dans cette énumération, on ne trouve aucune aviation. Nous n'en possédons, en effet, aucune. Aussi longtemps qu'il y aura, à Dunkerque et environs, des embarquements de troupes anglaises, nous verrons, de temps en temps, apparaître des chasseurs anglais venus d'Angleterre, mais leur apparition est fugitive. Nous entendrons également le bruit infernal des canons et mitrailleuses antiaériens anglais, mais seulement aux abords mêmes des points d'embarquement. Dès que les troupes anglaises auront terminé leur embarquement (1^{er} juin), nous ne verrons plus de chasseurs anglais et nous n'entendrons plus le crépitement des engins anti-aériens.

Nous ne possédons que très peu de canons antichars de 25 et de 47, ce qui oblige les divisions à employer, comme antichars, de nombreux canons de 75 de leur artillerie divisionnaire. Nous pouvons, heureusement, récupérer et utiliser un certain nombre de canons antichars et leurs munitions, abandonnés par les troupes anglaises.

On a vu, plus haut, que nous avons pu reconstituer trois escadrons de chars. Ils nous rendront, dans les contre-attaques,

les plus grands services. Ils ne sont malheureusement pas assez nombreux et ne disposent que de peu de munitions.

On le voit, tout cela n'est pas des plus riche. C'est cependant tout ce que nous pouvons faire et c'est avec ces moyens restreints qu'il va falloir, coûte que coûte et, s'il le faut, jusqu'à extinction, s'opposer aux attaques allemandes visant le port de Dunkerque et ses abords où les embarquements massifs se poursuivent et ne seront terminés que dans quelques jours.

Avant d'en terminer avec la journée du 30 mai, il nous faut exposer brièvement ce qui s'est passé sur le front du fait de l'ennemi, ce jour-là. Nous avons dit (voir *Revue* de mai) que les Allemands relevaient devant notre front les unités blindées, qui avaient mené les attaques depuis le 24 mai, par des divisions normales appartenant aux XVIII^e et VI^e Armées allemandes, à l'exception de la VI^e Division blindée qui restera dans la région de Dunkerque. C'est ainsi que nous voyons apparaître en 1^{re} ligne la valeur de six divisions allemandes appuyées en 2^e ligne par un nombre indéterminé d'autres divisions. Ces divisions allemandes sont, bien entendu, complètes et appuyées par une artillerie importante de tous calibres, par des formations de chars et par une très nombreuse aviation.

La disproportion des forces est, on le voit, écrasante. Nous avons dit que, dès le 29 mai, les Allemands procèdent à des réglages d'artillerie sur tous nos points d'appui de 1^{re} ligne et sur les points marquants derrière celle-ci, réglages accompagnés d'une grande activité aérienne. Cette activité va continuer en s'accroissant dans la journée du 30 mai.

Sur le front de la 68^e DI, les Allemands lancent, dans l'après-midi, une attaque dans tout l'intervalle compris entre le canal de Bourbourg et celui de la Haute-Colme, intervalle qui, comme nous l'avons dit, ne présente aucun obstacle naturel. Cette attaque d'infanterie, appuyée par des chars, se heurte à deux bataillons de la 68^e DI (1/225 et 2/341) qui disposent de canons antichars et sont bien appuyés par leur artillerie. Le combat se poursuit jusqu'à la tombée du jour,

sans que les Allemands puissent enregistrer le moindre succès. Finalement, ils se retirent et rejoignent leur base de départ.

Sur le front du S.F.F., l'artillerie allemande, très active, bombarde les villages, les fermes, les ponts et les carrefours. Vers la fin de l'après-midi, une attaque allemande appuyée par des chars débouche à l'est de Bergues. Elle est arrêtée par un bataillon du 137^e rgt. installé derrière le canal de la Basse Colme et n'insiste pas.

La 12^e DIM a terminé son installation sur la position frontière Ghyvelde-Bray-Dunes. Elle n'est pas encore au contact des Allemands. Des troupes anglaises se trouvent encore, en effet, entre la frontière et Furnes, battant en retraite devant les forces allemandes poursuivantes de la XVIII^e Armée.

Le Général commandant la 12^e DIM nous demande de l'autoriser à modifier le front que nous lui avons assigné sur le canal de la Basse-Colme et à reporter cette partie de son front, du sud des inondations au nord de celles-ci, derrière le canal des Chats qui limite au nord le terrain inondé. Nous l'y autorisons. Le front va donc désormais quitter le canal de la Basse Colme, à 4 km. environ à l'est de Bergues (pont de Bentie Meulen) pour remonter vers la lisière nord des inondations (canal des Chats) avec laquelle il se confondra. Cette modification amène le S.F.F. à redresser sa gauche qui viendra s'installer, elle aussi, derrière la partie ouest des inondations. La limite entre le S.F.F. et la 12^e DIM sera désormais le village d'Uxem, en bordure nord des inondations, à mi-chemin entre Teteghem et Ghyvelde. Uxem appartiendra au S.F.F.

JOURNÉE DU 31 MAI

Cette journée est une journée d'escarmouches pour tous les secteurs. Des patrouilles allemandes d'infanterie accompagnées d'engins blindés tâtent toutes les parties du front. L'artillerie allemande devient de jour en jour plus nombreuse. Nous repérons, tout autour de la tête de pont, de nouvelles batteries de

tous calibres, en même temps que des tranchées apparaissent un peu partout à proximité de nos lignes probablement pour abriter des mortiers. L'aviation ennemie continue ses bombardements et reconnaissances dans toute la tête de pont. Il n'est pas douteux que nous nous trouvons en présence de préparatifs d'attaque de grand style. Quand cette attaque se déclenchera-t-elle ? Nous l'attendons d'un moment à l'autre.

Ce jour-là, 31 mai, nous avons eu pendant quelques heures l'espoir que la défense de la tête de pont allait recevoir un renfort des plus importants. Le commandant en chef de la Force expéditionnaire anglaise (Lord Gort), vient nous voir pour nous informer qu'il va, de sa personne, rallier l'Angleterre ce même jour et qu'il laisse à notre disposition trois divisions anglaises (1^{re}, 42^e et 50^e) sous les ordres d'un commandant de Corps d'armée, le tout passant sous nos ordres pour être utilisé comme nous le jugerions utile. On imagine aisément avec quelle chaleur nous remercions Lord Gort.

Nous mettons aussitôt sur pied un nouveau plan de défense qui comporterait désormais un secteur britannique à l'est du canal de Dunkerque à Bergues, jusqu'à la position frontière Ghyvelde-Bray-Dunes et un secteur français à l'ouest du canal de Dunkerque à Bergues jusqu'à l'ancien canal de Mardyck par Spycker. Cette fois nous allons pouvoir constituer enfin une réserve importante de corps d'armée qui comprendra une division française.

Quelque temps après le départ de Lord Gort, se présente à nous, non pas un commandant de Corps d'Armée anglais, mais un commandant de Division, lequel nous déclare avoir sous ses ordres toutes les troupes anglaises non encore embarquées. Nous le mettons aussitôt au courant de ce que nous a dit Lord Gort et que, d'ailleurs, il connaissait déjà, lui indiquons les nouvelles dispositions de défense que nous envisageons et le rôle qui lui sera dévolu dans le plan que nous venons de mettre sur pied. Le général anglais, qui nous a écouté sans nous interrompre, nous déclare avec le plus grand calme qu'il

ne nous faut pas compter sur lui, car, devenu seul responsable après le départ du Commandant en chef des décisions à prendre en ce qui concerne les troupes anglaises, lesquelles d'ailleurs, ajoute-t-il, sont à bout de forces et très éprouvées, il a décidé de s'embarquer, lui et tout ce qui reste encore des troupes anglaises dans la région de Dunkerque, pour l'Angleterre. Nous essayons, à force d'arguments, de le faire revenir sur sa décision, mais nous nous rendons bien vite compte qu'il n'y a rien à faire pour le convaincre et que rien ne le retiendra désormais auprès de nous. Nous le laissons partir. Nous protégerons donc seuls l'embarquement des troupes anglaises.

Et nous ferons face, seuls, à l'attaque générale allemande qui se prépare.

JOURNÉE DU 1^{er} JUIN

Comme nous le prévoyions, l'attaque allemande se déclenche dès le matin du 1^{er} juin. Son effort va porter sur la 12^e DIM, dans la région Ghyvelde, Bray-Dunes et sur le S.F.F., dans la région de Bergues et à l'est de cette ville, jusqu'aux inondations.

Sur le front de la 68^e DI, bombardements d'artillerie et d'aviation.

Dans tous les secteurs, on est prêt à recevoir l'attaque et à faire son devoir. Le moral reste élevé.

Dès 7 heures du matin, les derniers éléments anglais venant de la région de Furnes ont traversé les lignes de la 12^e DIM. Une heure après, les premiers éléments allemands, qui talonnent les troupes anglaises, prennent le contact des avant-postes de la 12^e DIM sur tout le front entre la mer et les inondations. Pendant toute la journée, les attaques allemandes vont se succéder sans arrêt. Elles parviennent, au début de l'après-midi, à obliger les avant-postes de la 12^e DIM à se replier sur la position principale de résistance située à environ 1200 mètres en arrière. Toutes les attaques que les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, tentent sur la position principale

échouent et subissent de lourdes pertes. A la nuit, les fantassins de la 12^e DIM partent à la contre-attaque et réoccupent toute la position des avant-postes, rétablissant ainsi la situation telle qu'elle existait à huit heures du matin.

Les arrières de la 12^e DIM sont intensément bombardés pendant toute la journée par l'artillerie et l'aviation allemandes. Les destructions sont nombreuses et importantes. D'immenses incendies flambent de tous côtés.

Sur le front du S.F.F., l'artillerie allemande n'a pas cessé de tirer pendant toute la nuit. Dès le lever du jour, l'infanterie attaque. L'effort ennemi se porte sur le saillant de Bergues et à l'est de la ville.

Bergues, comme nous l'avons dit plus haut, est entourée de remparts et forme caponnière au sud des canaux de la Haute et Basse Colme. Elle est défendue par un ensemble assez disparate, comprenant des éléments du régiment Z, un bataillon du génie, des compagnies des 14 et 15^e rgts. de travailleurs, le tout sous les ordres du commandant du bataillon du génie. Mais il y a aussi, à Bergues, des éléments anglais, sous les ordres d'un général. Français et Anglais se répartissent les secteurs de défense. Bien qu'aux trois quarts encerclée et soumise à des bombardements violents d'aviation et d'artillerie et malgré les incendies qui éclatent dans tous les quartiers de la ville, Bergues non seulement tient bon mais, par ses feux de flanquement, gêne fortement les attaques allemandes qui se produisent à l'est de Bergues. Alors que tout allait bien du côté des défenseurs, brusquement les éléments anglais disparaissent. Ils vont s'embarquer. La défense est désorganisée. Le chef de bataillon français du génie, qui est grièvement blessé prend alors énergiquement l'affaire en mains, colmate les brèches laissées par les Anglais et continue la résistance. A la nuit, Bergues, qui flambe de tous côtés, tient toujours.

A l'est de Bergues, l'attaque allemande se heurte au 137^e rgt. que, depuis le 24 mai, nous avons toujours vu aux endroits les plus exposés et qui s'est toujours magnifiquement comporté.

Quoique réduit à deux faibles bataillons, il va continuer. Nous avons dit qu'à la suite de la rectification de front que nous avons autorisée le 30 mai, celui-ci quittait désormais le canal de la Basse Colme au pont de Bentie-Meulen, à environ 4 km. à l'est de Bergues, pour remonter vers la limite nord des inondations. A l'est du Pont de Bentie-Meulen et jusqu'à la limite est des inondations, le canal de la Basse Colme est traversé par quatre ponts. Ceux-ci sont tenus par des éléments anglais.

Après un violent bombardement, l'attaque se produit de bonne heure sur la Basse Colme entre Bergues et le pont de Bentie-Meulen. Arrêtée par le 2^e bat. du 137^e rgt., elle cherche le débordement de la défense à l'est de Bentie-Meulen. Elle le trouve d'autant plus facilement que les éléments anglais qui tenaient les ponts de la Basse Colme, à l'est de Bentie-Meulen, ont, comme à Bergues, disparu sans crier gare. L'attaque allemande de débordement franchit par suite, sans opposition, la Basse Colme et, profitant d'une bande de terrain sec d'environ 2 km. de large qui s'allonge dans cette région entre le canal et les inondations, se rabat à l'ouest et prend de flanc la défense du 137^e rgt. Désormais, celui-ci se défend en équerre dont une branche, de direction Ouest-Est, borde la Basse Colme à l'ouest de Bentie-Meulen et dont l'autre branche, de direction Sud-Nord, fait face aux éléments allemands appuyés de chars qui ont franchi la Basse Colme.

Jusqu'au milieu de l'après-midi, la situation reste indécise. Les pertes sont importantes des deux côtés. Les deux faibles bataillons du 137^e rgt. ont été prévenus de ne compter sur aucun renfort. Ils ne tiennent que par un miracle d'énergie. Vers la fin de l'après-midi, la situation est devenue intenable. Sur ordre supérieur, le 137^e rgt. se replie en bon ordre, vers le Nord, d'environ 2 km., à mi-chemin entre Toteghem et la Basse Colme, sur un étranglement de terrain entre deux parties inondées que les Allemands ne parviennent pas à forcer.

En résumé, sur le front du S.F.F., les Allemands, malgré une supériorité de moyens écrasante, ne sont parvenus à

conquérir qu'une faible tête de pont au nord de la Basse-Colme, entre ce canal et Teteghem.

Bilan allemand de la journée : échec total sur la 12^e DIM, succès partiel et limité sur le S.F.F.

Mais le succès partiel sur le S.F.F. amène les Allemands, au nord de la Basse-Colme, dans une région qui est à 8 km. à vol d'oiseau du port de Dunkerque. En outre, entre le port et eux, les Allemands se heurtent au S.F.F. qui, nous l'avons dit, constitue le pan le moins solide de notre défense. Enfin, les embarquements ne sont pas terminés et ne pourront l'être au mieux que dans deux ou trois jours. On mesure alors tout le danger créé par la présence des Allemands entre Teteghem et la Basse-Colme. Il faut de toute urgence remédier à cette situation. Il faut de toute nécessité que, malgré sa fatigue et ses pertes, le S.F.F. reporte son front en avant sur la Basse-Colme. On aperçoit ici le rôle primordial que joue le commandement dans de semblables circonstances. On a vu qu'à la 12^e DIM, sans que nous ayons été obligé d'intervenir en aucune façon, le terrain qui avait été perdu dans la journée a été repris en entier le soir. Au S.F.F., le terrain perdu n'est pas repris et nécessite, pour l'être, notre intervention. D'un côté, un commandement de grande classe ; de l'autre, un commandement bien intentionné sans doute, mais qui accepte l'événement, ne s'accroche pas avec bec et ongles et qui oublie qu'on fait la guerre avec des gens qu'il faut retenir et non pas avec des gens qu'il faut pousser.

Par suite, pour que le S.F.F. puisse reporter son front sur la Basse-Colme, il nous faut le renforcer. C'est pourquoi, à 20 heures, nous donnons l'ordre particulier N° 66 qui met à la disposition immédiate du S.F.F. :

a) le groupement de groupes de reconnaissance (GR. du 16^e Corps et GR. de la 1^{re} DIM.) dont nous avons parlé plus haut et qui était en réserve de Corps d'armée.

b) un peloton de chars SOMUA prélevé sur les chars de la 68^e DI et qui viendra renforcer l'escadron du S.F.F.

En outre, nous prélevons un bataillon sur la 68^e DI (3/225) et le plaçons en réserve de Corps d'armée prêt à rejoindre le S.F.F. Enfin, nous prévenons la 32^e DI d'avoir à extraire de ses trois régiments d'infanterie, arrivés à Dunkerque dans l'état que l'on sait, deux bataillons prêts à être utilisés au combat.

Nous commençons, pour rétablir une situation qui menace de devenir critique, à gratter les fonds de tiroir. Ce n'est malheureusement qu'un commencement.

Notre ordre N° 66 se termine par le paragraphe suivant:

« Le S.F.F. n'a qu'une attitude à observer : reprendre à *tout prix* le terrain perdu, faute de quoi les embarquements deviennent impossibles. »

JOURNÉE DU 2 JUIN

Les attaques allemandes du 1^{er} juin n'ont certainement pas procuré à nos adversaires tous les résultats qu'ils espéraient. Leurs éléments les plus avancés sont encore à environ 8 km. du port de Dunkerque qu'ils avaient espéré atteindre dès le 24 mai. Aussi vont-ils lancer le 2 juin, de la pointe du jour à la nuit, la totalité des six divisions de 1^{re} ligne appuyées par des divisions de 2^{me} ligne, par une nombreuse artillerie de tous calibres et par des lance-flammes. Quant à l'aviation allemande, elle fait ce qu'elle veut, quand elle veut et comme elle veut. Elle est seule dans le ciel. Depuis que les embarquements anglais sont terminés, mais pas les embarquements français, l'aviation anglaise a cessé ses interventions.

L'effort principal allemand va se porter, le 2 juin, sur le S.F.F., ce à quoi nous nous attendions puisque c'était dans ce seul secteur que l'ennemi avait obtenu, la veille, quelques résultats. Mais la journée va débuter, non pas par une attaque allemande, mais par une contre-attaque française que le S.F.F., se conformant à notre ordre N° 66, lance à six heures aux fins de reprise du terrain perdu le 1^{er} juin. Cette contre-attaque

est menée par le CID 21 (trois compagnies) et le groupement de GR. en direction du pont de Bentie-Meulen et de Hoymille (1500 mètres Est de Bergues) sur la Basse-Colme. Le terrain sur lequel elle se développe est en grande partie inondé et on ne peut progresser que par les routes, chemins et digues qui émergent. Le CID 21 parvient à progresser jusqu'en vue du canal de la Basse-Colme, mais il ne peut aller plus loin. Il est réduit à ce moment-là à 65 hommes sur les 550 qui étaient partis le matin à la contre-attaque. A la nuit, il se replie sur sa base de départ.

Le groupement de GR. a débouché à 5 heures. Il parvient par sa droite jusqu'à Hoymille sur le canal de la Basse Colme, mais sa gauche est stoppée peu après son débouché. Les pertes sont considérables, surtout en officiers. En fin de journée, le groupement se replie sur Coudekerque.

Bergues, qui est en ruines, est soumise, le 2 juin au matin, à de violents bombardements d'aviation (bombes de 1000 kg.) et d'artillerie de gros calibre qui fait brèche dans les remparts. A 15 heures, l'infanterie allemande, précédée de lance-flammes, donne l'assaut. Bergues, qui n'est plus qu'un immense brasier, tombe à 17 heures.

Au nord de Bergues, l'attaque allemande se heurte à des éléments du régiment Z réduits à quelques poignées d'hommes que le repli sur leur gauche (Est) du groupement de GR. vers Coudekerque a découverts. Ces éléments retraitent également au nord de Coudekerque.

En fin de journée, le front du S.F.F. passe, en gros, à environ un km. au nord de Coudekerque et à 2 km. au sud de Teteghem, ce qui revient à dire que sa gauche (Est) occupa à peu près les mêmes emplacements que la veille et que sa droite (ouest), après la chute de Bergues, a dû effectuer un repli d'environ 4 km. Ce repli crée une situation grave, car il amène les troupes allemandes à moins de 6 km. du port de Dunkerque. Or, les embarquements qui sont maintenant effectués uniquement par des troupes françaises, toutes les troupes

anglaises étant parties, ne pourront être terminés, au mieux, que dans la nuit du 3 au 4 juin. Il faut donc absolument tenir encore au minimum jusqu'au 4 juin au matin. Nous reviendrons tout à l'heure sur cette question.

Voyons rapidement ce qui s'est passé sur le reste du front du 16^e Corps.

A la 12^e DIM., les attaques allemandes sont lancées sur le centre et la droite du secteur. Au centre, défendu par le 150^e rgt., toutes les attaques, répétées par les Allemands jusqu'à la nuit, subissent un échec total et, en fin de journée, une contre-attaque française ramène une soixantaine de prisonniers. Sur la droite de la 12^e DIM., défendue au nord des inondations par le GR. de la 2^e DINA renforcée par l'infanterie et des chars, toutes les attaques allemandes sont repoussées. Malheureusement, en fin de journée, le général commandant la division est tué par un bombardement aérien. Il était un des meilleurs généraux de l'armée française. C'est une perte considérable.

A la 68^e DI, les Allemands attaquent, dès la pointe du jour, sur tout le front et portent leur effort principal sur Spycker attaqué par deux divisions allemandes et des chars de la VI^e Division blindée. La résistance française est acharnée. L'artillerie de 75 débouche à 0 sur l'infanterie allemande assaillante. En fin de journée, les Allemands pénètrent dans Spycker mais ne peuvent en déboucher.

Sur le canal de la Haute-Colme, entre Spycker et Bergues, toutes les attaques allemandes sont repoussées. La chute de Bergues oblige la gauche de la 68^e DI à faire un léger crochet défensif face à cette localité.

Si nous examinons, au soir du 2 juin, l'ensemble du front du 16^e Corps, nous constatons qu'aux deux ailes, les 68^e DI et 12^e DIM ont maintenu à peu près intégralement leur front, tandis qu'au centre, le S.F.F. a dû céder à Bergues et au nord de cette ville un terrain appréciable dont la perte risque de compromettre la continuation et la fin des embarquements.

Il nous faut donc, coûte que coûte, trouver le moyen d'étayer le S.F.F. pour lui permettre de tenir au moins jusqu'à la nuit du 3 au 4 juin et, pour cela, faire appel à nos dernières ressources.

Pendant toute cette journée du 2 juin, nous n'avons pas cessé d'agir, soit personnellement, soit par officier d'état-major, sur le général commandant le S.F.F. que nous sentions débordé par les événements acceptés, nous semblait-il, trop facilement. Pas assez de volonté d'accrochage, d'esprit agressif, de dynamisme. Si nous avions eu de quoi le remplacer, nous n'aurions pas hésité à le faire malgré l'amitié que nous avions pour lui. Malheureusement nous n'avions personne qui pût faire l'affaire et il nous fallut, bon gré mal gré, le conserver, mais en l'étayant constamment.

Dans l'après-midi du 2 juin, nous décidons d'affecter au S.F.F. tout ce qui nous reste de forces disponibles, à savoir :

- Un bataillon (3/225) de la 68^e DI qui était en réserve de Corps d'armée.
- Deux bataillons (3/143 et 3/122) formés par la 32^e DI sur l'ensemble de la Division.
- Le groupement de GR. réduit à l'état squelettique.
- Tout ce qui reste de chars.

Tous ces éléments reçoivent l'ordre de rejoindre le S.F.F. dans la soirée et la nuit du 2 au 3 juin, pour être employés massivement aux premières heures du 3 à attaquer au sud de Teteghem et de Coudekerque, en direction de la Basse-Colme. Nous les retrouverons dans l'exposé des opérations du 3 juin.

Cependant, un de ces bataillons, le 3/225, qui rejoint le premier le S.F.F., va être employé, dès le 2 au soir, alors qu'il eût été préférable d'attendre pour ce faire qu'il eût été rejoint par les deux autres bataillons le 3 au matin. Erreur du commandement du S.F.F.

Arrivé au milieu de l'après-midi à Teteghem, le 3/225 est lancé, appuyé par six chars SOMUA, en direction du Sud. Il

progressé d'environ 2 kilomètres et doit s'arrêter, stoppé par les feux adverses et les pertes conséquentes. Il se maintient néanmoins sur le terrain conquis et constituera ainsi une base de départ pour l'attaque du lendemain.

Notre va-tout est désormais joué. Nous n'avons plus aucune réserve valable et les munitions approchent dangereusement de leur fin.

Mais il faut tenir encore 24 heures et on tiendra.

Général FAGALDE

(A suivre.)
